

procher les textes, d'additionner les chiffres, qu'il a pu avoir quelque idée de la prodigieuse expansion des oeuvres de missions entreprises et menées à bonne fin par les congrégations franco-canadiennes.

Le grand mérite du **Canada apostolique**, c'est de réunir en quelque cent cinquante pages (si l'on écarte la trentaine de pages consacrées aux considérations d'ordre général) tout l'essentiel des statistiques et la substance des principaux faits relatifs à l'histoire des missions canadiennes-françaises. C'est à peine si d'ici de là l'auteur s'est permis de raconter, avec quelques détails, l'histoire de certaines initiatives émouvantes. S'il était entré dans cette voie, où aurait-il su, dans une pareille floraison de merveilles, borner son récit? Il n'a visiblement pris que ce qu'il fallait pour montrer la variété des oeuvres poursuivies par nos missionnaires. Mais quelle éloquence vaudrait celle des faits, des chiffres, des distances vaincues?

Ouvrez le livre au hasard et vous verrez, sous la diversité des formes, se dérouler une même histoire. Une poignée d'hommes ou de femmes, parfois des religieux ou des religieuses de France, parfois des Canadiens et des Canadiennes qui sortent du monde laïque, allument un nouveau foyer d'apostolat. Autour de ce foyer, les sujets du pays se groupent. Dans telle congrégation, comme chez les Oblats, le groupe canadien continue de s'alimenter aux sources françaises et reçoit de là-bas de nombreuses recrues; en telle autre, comme chez les Viateurs, le recrutement canadien submerge tout, mais partout l'on constate, chez les nôtres, d'abondantes vocations. Et alors, la fondation nouvelle à peine créée, sous l'impulsion de besoins pressants, vous voyez les missionnaires franchir les frontières de la vieille province, passer dans les provinces en majorité anglaises, aux Etats-Unis, se diriger vers les glaces du pôle nord ou les pays brûlés de l'Amérique méridionale, puis traverser les océans, laisser en Europe des représentants, passer en Afrique et en Asie, se faire à tous les travaux, à toutes les nécessités de l'apostolat, manifester partout, dans l'ordre de la charité, la prodigieuse adaptabilité, la fécondité de ressources qui marquèrent nos découvreurs et nos coureurs des bois...

M. Bourassa a laissé tout entier à quelque chercheur de bonne volonté le vaste domaine des oeuvres accomplies dans notre province, mais il a suivi, de haut—selon que le commandait le programme d'une étude de format relativement peu considérable—la course de nos missionnaires sur les continents étrangers, et c'est une bien extraordinaire histoire. Au Pérou, en Bolivie, à l'Equateur, au Nicaragua, vous trouvez des maisons dirigées par des Canadiennes. Au Chili, toute une congrégation florissante a été fondée, quelques années à peine après leur propre fondation, par les Soeurs de la Providence de Montréal. En Afrique, en Asie, nos religieux et nos religieuses soignent les malades, et les plus douloureusement atteints, tels les lépreux, instruisent les infidèles, posent sur toutes les misères humaines le baume de la charité. Mais ce sont des choses